

Danseurs

Nancy R. Lange

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69956ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lange, N. R. (2013). Danseurs. *Brèves littéraires*, (87), 23–24.

NANCY R LANGE

DANSEURS

à Louise Lecavalier

Elle est debout dans ses yeux. Dans ses yeux, déjà, elle se lève et avance. En vérité, elle ne se lève jamais. Elle s'élançe. As-tu déjà vu un plancher brûler, devenir un tremplin avant même d'être touché? Allongée, elle s'élançe au-dessus du plancher de braise tel un fakir de l'air, un derviche ailé. L'instant d'avant, elle était couchée et regardait le mur derrière, le mur du fond. Elle tourne brusquement la tête vers toi, les yeux ouverts et c'est clair. Comme si c'était déjà fait. Tu sais qu'elle va bondir.

Elle bondit souvent et c'est pour cela qu'on a peine à la saisir ou qu'on ne la saisit qu'un instant. Elle garde toujours en elle la capacité de bondir, même alanguie, même allongée. L'élan la porte. Saurais-tu attraper le vent? Arrives-tu, même en courant très vite, à le suivre seulement?

Elle vibre d'étincelante présence. Il lui suffit d'ouvrir les yeux pour attraper le monde. Son regard est un lasso. Elle tourne les yeux vers toi, sans même te fixer et elle t'attrape. Tu voudrais la saisir, elle t'échappe. Elle éveille en toi la part sauvage. Les filles veulent être comme elle, un cheval filant si vite qu'on n'en verrait que la trace, un cheval échappé à qui appartient l'espace. Les filles sentent des sabots fous leur pousser au ventre quand elles la voient, quelque chose comme un courage, ou un rire. Elles se sentent fortes, capables. Et les hommes ont les yeux qui brillent.

à David Rancourt

alors qu'il n'était
qu'une idée d'homme
dans le ventre de sa mère
déjà
cherchant la beauté
il dansait

son corps regarde
sent l'espace habité

où sont les autres
il sait
enjambe les montagnes
se déploie
tel un télescope

il décolle
l'air s'élève avec lui

son geste t'effleure
te prend par les anges
te soulève immobile

bouleversant il murmure
prends-moi par le sud

posée sur ton épaule
sa main ne pèse rien
mais t'accompagne

je pense qu'il aime les hommes
je crois qu'il aime les femmes
la main radiante
il accueille l'humanité